



CHAUSSURES

LA CHAUSSURE



ES premières chaussures furent probablement des semelles de bois, de cuir, de feuilles, de peaux. La sandale vint ensuite. Celles des chaussures antiques qui couvraient le pied entièrement s'appellèrent "calceus," "mulleus," "pero," "phocæasium"; celles qui se composaient d'une semelle à bandelettes furent les "caliga," "solea," "crepida," "baxea," "sandaliun." Le "pero" était de peau non tannée, le "calceus," de peau préparée à l'alun.

Les Romains, dans leur temps de simplicité, adoptèrent le pero. La chaussure aristocratique était la mule.

Une chaussure fort riche était la "sandale tyrrhénienne," faite de pourpre, avec des bandelettes d'or tissées; les semelles en étaient fort hautes. Les sénateurs romains l'adoptèrent. Phidias la trouva digne d'Athènes et Eschyle en fit le cothurne de Melpomène. Le mulleus et le calceus couvraient tout le pied et montaient jusqu'au milieu de la jambe. On fit un crime à César de porter le mulleus qui était réservé aux rois d'Albe. Plus tard on le couvrit d'or et de pierreries. L'empereur Héliogabale enrichit cette chaussure de camées. La chaussure barbare était la cabartine. Le "phocæasium" était de cuir blanc et servait aux prêtres pour les sacrifices. Comme il était fort léger, il était un signe de mœurs efféminées. Les solea, de bois, étaient attribuées aux criminels. La baxea était spéciale aux philosophes.

La coutume orientale voulait qu'on se déchaussât dans les temples et dans les endroits commandant le respect.

Cette coutume remonte à la plus haute antiquité. Voici ce que la tradition juive raconte au sujet de Moïse.

Un jour qu'il menait paître les troupeaux de son beau-père sur le mont Horeb (dans le massif du Sinaï) un ange de Dieu lui apparut dans une flamme, au milieu d'un buisson. Le buisson était en feu et pourtant il ne se consumait pas. Une voix en sortit qui appela :

"Moïse ! Moïse !

—Me voici, dit Moïse.

—N'approche pas d'ici, reprit la voix, ôte tes chaussures, car la place où tu es est une terre sainte. Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Va-t'en auprès du Pharaon et fais sortir de l'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël."

Actuellement cet usage d'ôter ses chaussures s'est conservé chez certains peuples de l'Orient.

Tout au contraire il est des peuples de marins, tels que les Bretons, ayant conservé l'habitude de marcher pieds nus. Quand ils vont aux offices, ils emportent leurs sabots qu'ils tiennent à la main le long de la route et ne chaussent qu'à l'entrée de l'église.

Pythagore recommandait à ses disciples les chaussures faites d'écorce d'arbre; Philéas était si maigre et si faible qu'il portait des chaussures garnies de plomb afin

de ne pas être renversé par le vent. Empédocle portait des sandales d'airain.

Les Francs avaient des chaussures dorées par dehors, ornées de courroies longues de trois coudées. Au VII^e siècle la chaussure française était un soulier à quartier relevé sur les talons, découvrant le dessus du pied. Au XIII^e siècle apparaît le soulier "à la pouline," c'est-à-dire formant une pointe relevée vers les doigts.

L'antiquité mentionne cette forme en Égypte, en Assyrie, en Etrurie. On raconte que le beau Geoffroy Plantagenet l'introduisit pour cacher une difformité. Ensuite vinrent les souliers à bouts carrés sous Charles V. Sous Louis XI, les poulines reparaissent armées de pointes de fers remplaçant la chaînette. Avec Louis XII on voit des souliers de velours ornés de crêves. Aux X^e et XV^e siècles, on porta des patins nommés galoches, souliers de cuir ayant des semelles de bois très élevées, établies sur deux bases dont l'intervalle représentait une arche; on mit en même temps des souliers à bouffettes, de couleurs diverses. Louis XIII mit à la mode les bottes molles évées à l'ouverture. Le règne de Louis XIV est l'époque des souliers carrés du bout, à haut talon couronnés de rosettes de rubans, dentelle, etc., au milieu de laquelle brillait un bouton. Sous Louis XVI, les boucles remplacent les nœuds. Les souliers étaient en peau de chèvre, attachés par de larges fibules précieuses. La Révolution prôna l'escarpin. Sous l'Empire, les femmes adoptent de petits souliers en maroquin, de couleur mordorée, retenus par des rubans croisés.

Actuellement, les bottes, les bottines et les souliers forment le fond de la chaussure.

Jamais le luxe de la chaussure ne fut porté plus haut que par les Byzantins qui laissèrent loin derrière eux la sandale tyrrhénienne et le cothurne grec. Le trésor impérial de Vienne conserve une paire de chaussures donnant l'idée de celles que portait l'empereur Justinien. La partie supérieure est ornée d'une double rangée de perles à l'extrémité de laquelle est cousue, de chaque côté du soulier une pierre précieuse en chaton. Du haut du soulier jusqu'au cou-de-pied et, verticalement sur le talon, descend une bordure d'or garnie de pierreries que terminent des perles. De côté, des médaillons représentent des sirènes et des griffons. Les bandelettes sont brodées de fleurs de lis alternées avec l'image de deux oiseaux. La semelle est en gros cuir.

L'admiration du pied petit a été portée jusqu'à l'exagération par les Chinois qui mutilent leurs extrémités en les enfermant de bonne heure dans d'étroites prisons surmontant de très hauts talons. La démarche hésitante que donne une telle souffrance passe en Chine pour une grâce, tant il est vrai que l'absolu n'existe pas plus dans la beauté qu'ailleurs. Pourtant la convention des petits pieds est générale, comme celle de la taille très fine. Les Grecs, qui avaient le sentiment inné du beau, mettaient au-dessus de tout la beauté de proportions et ne priaient pas plus un pied trop petit qu'un pied trop grand.